

Edito : un numéro spécial consacré à nos travaux collectifs

Que de graines semées pour ce nouveau printemps ! Et combien seront multiples et variées les champs de nos futures récoltes !

Ce numéro spécial se propose de vous présenter une sélection des nombreuses pistes d'action et de réflexion actuellement menées par notre mouvement. Qu'il s'agisse de la souveraineté alimentaire, de la libre circulation et installation, du revenu inconditionnel, de la culture de la paix, du féminisme et du patriarcat, de la place de la nature, notre objectif est celui d'inscrire ces approches buissonnantes dans notre grand récit du Buen Vivir.

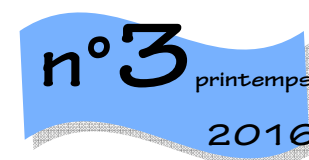
La variété de ces thèmes répond aux attentes multiples qui caractérisent la diversité de notre mouvement. Nous avons demandé à plusieurs groupes de réflexion de nous présenter, au travers d'un court article, leurs travaux auxquels vous êtes invités à collaborer suivant vos envies et vos disponibilités. **Pour cela une adresse : contact@mouvementutopia.org.**

Merci d'avance à celles et ceux qui feront le choix de participer à ces groupes !

Nous attendons avec impatience le plaisir de rencontrer lectrices, lecteurs, rédactrices, rédacteurs, lors de notre **Conseil National de printemps qui se tiendra les 28, 29 avril et le 1^{er} mai à Romorantin-Lanthenay dans le Loir-et-Cher.**

D'ici-là restons en mouvements !

François, Patricia, Pierre... pour le collectif de rédaction



1 - Les 5 chemins du pôle nature ...

Inutile de revenir sur le débat portant sur la datation de l'anthropocène. Pour les uns il s'agirait des premières actions de déforestations liées à l'apparition de l'agriculture, pour d'autres ce serait la technologie ultime, le nucléaire, qui en marquerait le point de départ le 16 juillet 1945, date du premier essai nucléaire.

Dans tous les cas, c'est l'évolution du rapport de l'homme à la nature qui en serait à l'origine.

De l'exploitation (déforestation) à son déni (nucléaire), l'évolution n'est cependant pas sans nuance.

Du chasseur cueilleur, image de l'homme en total lien avec la nature, c'est-à-dire dans une relation de totale dépendance et d'adaptation à son environnement, à l'homme augmenté que nous promet l'actuelle technologisation, où situer l'homo utopicus ?

Dans quel contexte sociétal placer notre support d'analyse et notre projection sociétale alors que la perspective de l'effondrement est aujourd'hui la plus plausible.

Dans le projet de résilience, de « préparation au choc », qui est le nôtre, où placer notre analyse de la relation humanité/nature et comment en faire un parcours militant fondateur de notre grand récit ?

Pour apporter des réponses à toutes ces questions, la commission Nature se propose d'organiser son travail autour d'axes « buissonnants », capable de marquer la variété de nos sensibilisations et de nos apprentissages de nos liens à la nature, c'est à dire à ce qui porte pour nous le fondement d'une société de Buen Vivir.

Qu'il s'agisse de l'alimentation, de nos rapports au vivant et aux non-humains,

de ce que ces redécouvertes « sensibles » du vivant comme du non vivant, portent comme enrichissement des rapports entre humains,

de ce que l'analyse des forces en action de l'anthropocène, nous apporte dans notre critique de la modernité, prenant en exemple la capacité destructrice et hors nature des dogmes de développement ou de progrès, de ce que la critique du transhumanisme porte comme capacité de redécouverte de ce qu'est un humanisme « en nature »,

de ce que la relocalisation porte comme potentiel de redécouverte du temps, de l'espace, du travail, de l'autre, nos pistes de réflexion sont aussi multiples que le sont les chemins suivis par toutes celles et tous ceux qui portent à la fois l'urgence et l'exigence d'un Buen Vivir plaçant l'homme au sein, et non au centre, de la nature.

Par ces pistes, nous proposons à chacune et chacun de s'aventurer sur les chemins suivants :

1 - Alimentation

Avec l'air, la lumière et l'eau, l'alimentation est notre carburant de vie.

Comment inscrire cet acte vital de consommation dans une perspective politique du buen vivir ?

2 - Relation aux vivants non-humains

Alors que s'affirme au fil des découvertes, les liens ténus reliant l'humanité aux être sentients que sont les non humains, et alors qu'à titre d'exemple le lien entre chasse et guerre est une partie déterminante de l'histoire de

l'anthropocène, comment porter l'évidence qu'un pacifisme empathique à l'égard d'un non humain ouvre la voie de l'humanisme entre humains ?

3 - Progrès et Modernité

Ces dogmes sont au fondement de l'écologie.

Pour travailler à leur déconstruction, comment rappeler pourquoi leurs fondements n'ont aucun lien « naturel », et pourquoi le buen vivir se doit de bannir toute référence à ces dogmes afin d'inscrire son projet dans une nouvelle temporalité.



4 - Transhumanisme, déshumanisme et démocratie

Dans l'ère de l'ultra technologisation, et alors que certains voient encore dans celle-ci une chance pour demain, quelle perspective donner à notre critique de la technologie, quelle image donner à la porte d'un monde détechnologisé, dans lequel l'homme « reprend en main » (au sens le plus littéral, c'est-à-dire reprend le contrôle manuel) son environnement et reconstruit par cette maîtrise retrouvée une nouvelle démocratie ?

5 - Besoins vitaux et besoins sociaux, repenser la relocalisation

Comment amener notre critique de la consommation tout comme celle de la centralité de la valeur travail ou notre connaissance de la finitude des ressources et l'urgence nécessaire de rejeter le monde des « plus » (loin, vite, souvent) pour penser un monde des « moins », tout en redonnant à ces « moins », et ces « proches », la dimension politique, positive et... naturelle qu'ils portent ?

Ces chemins ne sont pas des routes.

Nous invitons les membres de la commission nature à les emprunter en toute liberté, à partager leurs découvertes, à croiser les voies qu'ils comportent, à cheminer ensemble par leurs expériences, leurs pratiques, leurs découvertes. Nous éclairer dans ce que nous ressentons comme au fondement de notre humanité, par ces échanges entre nous et en nous/en nature, est l'objectif premier.

Pour la commission, bien sûr ; mais pour Utopia surtout. Penser le Buen Vivir, être en capacité d'en faire percevoir la dimension hautement révolutionnaire car s'attaquant aux piliers de l'anthropocène, ne peut s'inscrire dans nos objectifs que si nous sommes convaincus qu'il est humainement heureux et désirable, que si nous sommes en capacité de promouvoir le militantisme existentiel qu'il sous-tend.

Cela passe par une certaine décolonisation de nos imaginaires modernes, par une redécouvertes de nos sens perdus.

Tout plein d'utopie heureuse en quelque sorte...

Pierre et Anthony

Un appel !

Construisons l'avenir, prenons le pouvoir !

Utopien.ne.s, où que vous soyez, participez à la rédaction d'une plate-forme commune. Si près de chez vous il n'y a pas d'initiative, prenez-la : réunissez vos voisin.e.s, vos ami.e.s, parlez-en, rassemblez les propositions !

Oui, il y a une alternative aux politiques libérales et autoritaires.

Oui, il y a une alternative à la mainmise de l'économie sur nos vies.

Nous appelons tous les citoyens qui se reconnaissent dans cette initiative à se retrouver partout : dans leur quartier, leur commune, leur lieu de travail pour construire ensemble ce grand projet.

Nous faisons confiance à tous les collectifs citoyens qui se sont créés en particulier pendant les municipales de 2014, la préparation de la COP21 et des élections régionales en 2015, aux groupes anti-TAFTA, aux villes en transitions, à ceux qui travaillent sur la création de communs ou de monnaies locales, qui résistent à des projets inutiles, qui souhaitent une 6^{ème} république, etc... La liste est trop longue, vous saurez la compléter.

Nous vous faisons confiance pour vous organiser, comme vous saurez le faire.

Mettons-nous tous ensemble au travail pour construire ce projet qui pourra gagner en 2017.

Pas de feuille de route : des thèmes à explorer.

- une nouvelle démocratie
- un emploi pour tous ceux qui le veulent
- une économie au service de tous
- un revenu pour tous
- l'accueil de tous les migrants
- un nouveau rapport à la nature
- une justice égale pour tous
- des communs ouverts
- ... et le climat ?
- la résilience des territoires
- ...

Relayez cet appel, partout où vous êtes, regroupez-vous. Vos intelligences feront le reste.

Parmi les groupes déjà engagés dans cette démarche : *Vogüé, Collectif Roosevelt, Notre Primaire, États généraux de pouvoir citoyen, et des dizaines d'autres !*

Coordination des collectifs locaux :
Jean-Pierre Hardy, Laure Pascarel

2 - un grand récit...

Le capitalisme financier néolibéral, régnant aujourd'hui sur le monde, n'est pas venu de nulle part ; il s'inscrit dans des longues traditions de confrontations et combats pour la domination de la nature et des autres humains. Il s'appuie sur une idéologie qui est propagée comme récit de l'humain et de l'histoire humaine autour de la notion de progrès et de succès économiques et techniques, dans une logique de prédation et d'exploitation.



Une nouvelle collection aux éditions Utopia !

Nous voulons opposer à ce récit idéologique un autre récit – appelé « *Grand Récit* » – qui racontera l'histoire de la terre et de l'humanité tout autrement et qui montrera surtout que le récit du cfn et les pratiques qui en découlent, bien que consacrés par des performances fantastiques, sont devenus toxiques et destructeurs, mettent en péril l'existence même de

la vie humaine sur terre et la vie en société et en paix.

En tirant les leçons de l'histoire et des savoirs humains acquis, le Grand Récit décrira les rêves et ambitions réalisables d'une toute autre histoire humaine dans l'avenir.

Le Grand Récit, en complément au Manifeste d'Utopia, s'adressera à tous les citoyens français et rendra intelligible que nous – les humains – nous devons donc organiser et vivre nos vies et nos sociétés autrement, en partage, en coopération, en solidarité.

Pour ce Grand Récit il nous apparaît peu opportun de nous dresser frontalement contre l'idéologie dominante, de parler en mode affirmatif à base de thèses qui risquent fort d'être mal comprises, rejetées ou ignorées par la majorité des citoyens, conditionnés par d'autres traditions et influences médiatiques. D'où notre choix d'un récit en forme d'histoire de fiction, plus précisément en forme de conte, agréable à lire et utilisant des schémas et de dramaturgie habituels, mais tournés au service de nos idées et valeurs.

Notre Grand Récit pourrait être composé d'un bouquet de récits personnels et créatifs, afin de rester dans la forme de récit court et bien accessible au plus grand nombre, mais rendre possible aussi l'expression d'une diversité de points de vue et de sensibilités, tout en restant centré sur notre fond et nos objectifs communs.

Andreas

3 - pour une culture de la paix...

En ces temps pour le moins troublés où à travers le monde les conflits succèdent aux conflits, où les violences armées reprennent les sinistres couleurs de la barbarie, et où ladite violence s'exprime également sans complexe et bien souvent sans impunité dans les sphères économiques ou familiales pour ne citer que celles-là, l'une de nos chères utopies pourrait être de vivre un jour dans un monde en paix, habitée par des populations, voire par un seul peuple, celui de l'humain, qui aurait enfin appris et compris comment vivre sans violence. Il est important d'y croire, d'en rêver, d'y réfléchir et d'apporter notre pierre à cet édifice long et complexe à élaborer que constituerait une Culture de la Paix.

Nous sommes donc en action.

Un groupe de travail planche depuis quelque temps déjà sur le sujet, échange par mail ou de vive voix, avec pour objectif de rédiger à terme (sortie en 2017 ?) un ouvrage collectif qui s'inscrira et viendra nourrir la proposition plus générale d'Utopia de faire évoluer notre société humaine vers le Buen Vivir.

Le sujet est extrêmement riche et complexe, mais il commence à s'organiser : une proposition de plan a été faite au groupe de travail, et les quelques candidats à la rédaction commencent à se manifester et à produire. Ce plan sera sans doute amené à évoluer lorsqu'il sera confronté à la réalité de l'écriture des un-e-s et des autres, et la porte est grande ouverte à toutes celles et ceux qui voudront prendre connaissance du travail déjà effectué et nous rejoindre pour y participer.

Et pour cela, parlons organisation.

Nous venons de mettre en place une plate-forme collaborative sur laquelle figure le plan actuellement dessiné pour notre futur ouvrage. Chaque membre du groupe de travail y aura accès et pourra y apporter sa contribution (proposition d'enrichissement ou de simplification dans la structure ou dans le contenu).

Il pourra également se porter volontaire pour la rédaction de telle ou telle partie pour laquelle il a une affinité, une expérience ou une expertise particulière.

Parmi les thèmes en cours d'élaboration nous pouvons mentionner :

- **L'évolution historique du concept de paix.** Nous pouvons nous demander : de quoi parlons-nous quand nous parlons de paix ? Il est important de nous poser cette question et faire connaître son évolution pour constater la diversité de sens qui peut avoir le concept de paix : le point de vue des grecs, la pensée romaine, la judéo-chrétienne, la pensée des philosophes orientales, celles des humanistes, des socialistes et bien d'autres.

- **Un autre sujet est celui très actuel de la sécurité : de quelle sécurité avons-nous besoin pour le développement d'une culture de paix ?** Comment évoluer du concept réducteur de sécurité nationale à celui plus large et universalisant de « sécurité humaine » ? Quelle est la sécurité qui faisant partie du bien commun va nous conduire à cette société du « buen vivir » que nous recherchons ?

- **Pourquoi est-il essentiel de réhabiliter le droit international comme élément primordial d'une culture de paix ?** Début d'une réponse à approfondir : pour garantir le droit à l'auto-détermination de tous les peuples. ..

- **Quel rôle prioritaire à donner à la solution négociée des conflits sans faire appel aux solutions imposées par la force.**

Comme vous le voyez s'agit d'un vaste chantier, et vous êtes les bienvenu-e-s pour y participer ! Une information complète sera diffusée en avril (mais vous pouvez nous rejoindre en cours de route!) pour préciser à tous les participants la marche à suivre afin de travailler et échanger avec le maximum d'efficacité autour de ce beau projet que nous souhaitons voir devenir réalité, imprimée et diffusée dans les mois qui viennent.

Sonia, Miguel et Laurent.

4 - un revenu inconditionnel...

Notre Mouvement défend et soutient depuis plus de dix ans le principe d'un revenu inconditionnel, aussi appelé parfois *'de base'* ou *'universel'*. Ce revenu se propose de dissocier travail et revenu en attribuant à chaque citoyen un revenu quelle que soit sa situation ; aujourd'hui le revenu inconditionnel arrive dans le débat « public » et des expérimentations voient le jour, en Europe notamment.

Cette proposition s'inscrit dans le cadre des critiques de la centralité de la valeur travail, de la croissance et de la société de consommation que porte le Mouvement Utopia.

Elle incarne un moyen concret de garantir une plus grande émancipation individuelle et collective, et permet de penser ensemble les deux sens de la libération du travail : libérer le travail, en modifiant les rapports de forces entre employés et employeurs, et permettre aux personnes de se libérer du travail, en rendant possible le temps partiel choisi. Elle est pour le mouvement Utopia une proposition complémentaire aux mesures de réduction du temps de travail-emploi, aujourd'hui menacées.

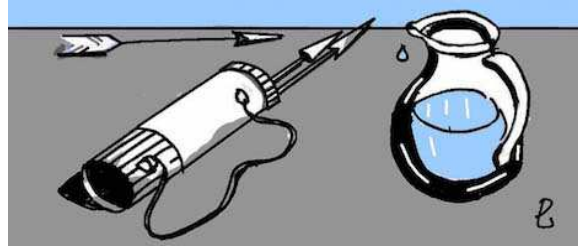
Face à la permanence du chômage de masse et aux échecs des politiques de l'emploi, à l'incapacité de nos sociétés de fournir un travail décent à qui le demande, aux souffrances souvent rencontrées dans un marché du travail où l'employeur règne, à la baisse de la quantité de travail disponible et à la volonté de beaucoup de ne pas vouloir « perdre sa vie à la gagner », le revenu de base se présente comme une piste de première importance. Mais sous le vocable de revenu de base, on constate chez leurs défenseurs des motivations et des propositions parfois antinomiques. Il y a des versions dites libérales dont l'objectif est certes de soulager la misère due en

grande partie au chômage ou au sous-emploi, mais aussi de simplifier voire de supprimer une grande partie des protections sociales. Il y a au contraire des versions dites

émancipatrices dont les objectifs sont de permettre de vivre décemment en s'émancipant si on le souhaite du travail marchand, en remettant le travail à sa juste place : ce sont bien sûr ces derniers objectifs qui sont visés par notre Mouvement.

D'où l'importance de bien préciser notre vision et les modalités du revenu de base que nous proposons et aussi de déconstruire les idées reçues (ou discutables) qui existent aussi bien à droite qu'à gauche.

Pour Utopia le RU c'est : amour et eau fraîche !



Le Mouvement a organisé de nombreux débats sur cette question (conférences, ateliers...) et les Editions Utopia ont déjà publié trois livres sur ce sujet : « *Un revenu pour Tous* » de Baptiste Mylondo, devenu « *Pour un revenu sans condition. Garantir l'accès aux biens et services essentiels* » et « *Un projet de Décroissance. Manifeste pour une Dotation Inconditionnelle d'Autonomie* », du PPLD.

Notre objectif, dans ce groupe de travail, est d'approfondir ce sujet afin que le Mouvement Utopia poursuive et précise son positionnement au delà de ce que nous avons écrit en 2012 dans notre *"Manifeste"* et dans notre livre collectif *"Le travail, quelles valeurs"* fin 2012.

Pour cela, nous avons adopté, lors de l'atelier de notre dernière Université d'été, le principe éditorial de nos livres collectifs précédents, à savoir Idées reçues et Propositions.

Nos travaux avancent et nous comptons en présenter l'aboutissement sous la forme d'une ébauche à amener lors de la prochaine université d'été, en vue de publier l'année prochaine aux éditions Utopia un ouvrage semblable à ceux sur *les Sans-papiers*, *le Nucléaire*, *le Travail*, *l'Alimentation*...

Dans le cadre de ce travail d'écriture nous organiserons fin 2016 ou début 2017, une journée d'étude publique : celle-ci sera à la fois l'occasion pour le mouvement d'inviter chercheuses, chercheurs et autres mouvements militants à alimenter nos réflexions.

Vous pouvez donc rejoindre notre groupe de travail si vous souhaitez :

- **Participer à la rédaction collective de cet ouvrage ou à sa relecture au fur et à mesure,**

- **Participer à la réflexion du Mouvement autour de ce thème et à l'organisation d'événements locaux autour de ce thème.**

Denis, Antoine, et Télémaque

5 - la souveraineté alimentaire ...

La Souveraineté Alimentaire élaborée en 1996 par Via Campesina est *le droit des populations à définir leurs politiques agricole et alimentaire*.

Au delà du droit à l'alimentation et de la sécurité alimentaire, la conquête de la souveraineté alimentaire est un enjeu planétaire primordial.

La souveraineté alimentaire est une alternative à la pensée dominante concernant la production alimentaire. Si tout le monde doit pouvoir bénéficier chaque jour d'une alimentation suffisante et de bonne qualité (sécurité alimentaire) il importe aussi de ne pas éluder les questions de l'endroit d'où provient la nourriture, qui la produit, dans quelles conditions et à qui elle est destinée.

Se déclinant à trois niveaux (local, national, international), les acteurs doivent se rappeler que l'espace local est celui où la souveraineté alimentaire acquiert sa dimension la plus essentielle et que la souveraineté alimentaire prend sa source dans les luttes paysannes avec en son cœur l'autonomie locale, l'accès aux terres cultivables, à l'eau et aux semences.

Cependant, la souveraineté alimentaire implique aussi que l'ensemble du système alimentaire mondial soit entièrement repensé.

Les systèmes agricoles traditionnels se sont développés en se fondant sur des principes de coopération, d'intégration et de dialogue avec la nature, conduisant à des systèmes agroécologiques complexes. C'est à l'inverse de l'agriculture industrielle, dite moderne, basée sur la cupi-

dité, l'uniformité, l'exclusion, la destruction et restant insensible aux populations et aux cultures locales. Cette vision (conquête de la souveraineté alimentaire) nécessite un véritable changement de paradigme.

De nombreuses organisations paysannes, associations et organismes internationaux agissent déjà en ce sens. Comment le Mouvement Utopia et ses adhérent-es (en tant que citoyen-ne-s) peuvent s'inscrire dans cette lutte ?

Au niveau individuel : en participant à la diffusion de l'information, en changeant son mode de vie et en s'impliquant politiquement comme citoyen-ne.

En ce qui concerne UTOPIA, nous nous sommes demandé-e-s quelle peut être sa « valeur ajoutée » et quels projets développer ?

Nous proposons plusieurs axes de travail :

1 - Une réflexion théorique (compréhension des thématiques, observatoires, cartographies, répertoire des principaux acteurs, lectures ...) et un travail organisationnel interne (répertoire commun des documents, liens vers les sites internet, listes de discussion, bibliothèque Utopia, constitution de groupes de travail sur des thématiques précises, articulations et convergences avec les autres piliers ...).

Notre rôle de « passeur d'idées » et de diffusion d'informations (débat, conférences, écriture collective de livres) trouve là tout son sens.

2 - Des actions pratiques :

- Renforcer par notre présence (effective ou active) les acteurs principaux de la souveraineté alimentaire (Via Campesina – Terre de Liens – Réseau Semences Paysannes – Amis de la Confédération Paysanne – GRAIN,...)

- Soutenir les différentes actions en faveur de la souveraineté alimentaire (pétitions, interpellations, initiatives citoyennes, création de conventions sur la souveraineté alimentaire, participation aux forums mondiaux...)

3 - Des objectifs concrets, en privilégiant des idées-forces réalisables :

- Inciter chaque commune à mettre des jardins partagés à disposition des habitant-es (actions vers les maires ruraux de France, avec présentation d'un guide méthodologique).

- Création de Jardins Utopia, comme moyen d'un horizon politique commun.

- Rachats de terres : soit par un système de compensation carbone (éthiquement discutable) ou par l'intermédiaire de la foncière Terre de Liens.

Puissent ces quelques pistes vous inciter à œuvrer pour la Souveraineté Alimentaire : « La Souveraineté Alimentaire c'est maintenant ! » (Appel de Nyéléni 2007).

Erick - Coordination Pilier Souveraineté Alimentaire

6 - féminisme et lutte contre le patriarcat...

La domination masculine est le résultat d'un imaginaire social et culturel globalisant qui concerne l'ensemble de la société ; elle se matérialise par une place particulière et restreinte des femmes dans la société.

Être féministe, c'est déconstruire cette domination masculine : il s'agit de combattre les discours qui créent une hiérarchie entre les différences de genre, et de déconstruire ces représentations et cet imaginaire.

Comment imaginer construire un nouvel espace politique mondial en oubliant la moitié de l'humanité ? Dans une société et un monde où nous sommes tou-te-s conditionné-e-s par des stéréotypes de genre, revendiquer une position féministe interroge tout d'abord nos grilles de lectures politiques traditionnelles, mais aussi notre identité, nos pratiques militantes et personnelles...

De la publication du *Manifeste des Femmes*, à l'organisation d'un Festival de Cinéma sur le Patriarcat, à la publication de livres dans la collection « *Dépasser le patriarcat* » aux Editions Utopia, le Mouvement a fait de cette lutte un objectif à part entière de sa vision d'une société du « Buen Vivir ». Mais le Mouvement intègre également ces revendications par une application interne de ses principes : parité au Bureau et dans les temps de paroles, adoption d'un langage épique et mise en place de règles pour la démasculinisation du langage...

Le groupe de travail sur le féminisme s'est fixé pour le moment deux objectifs :

=> **L'appropriation de l'ensemble du Mouvement et d'un maximum de ses adhérent-es de cette thématique,**

=> **Avancée du positionnement du Mouvement sur ce sujet et sa visibilité** (via un livre collectif « *Idées reçues - Propositions* », notamment).

La trame de ce livre et son plan ont déjà été travaillés lors d'ateliers pendant des événements nationaux du Mouvement (Universités d'été, Conseils Nationaux). Lors des dernières Utopiades ou Université d'Été, plusieurs idées reçues et un plan de propositions ont été validés.

Cette trame fait maintenant l'objet d'un travail collectif et concerté, organisé par une mailing-liste : **si vous souhaitez travailler sur ce sujet, alimenter nos réflexions, participer à l'écriture ou même à la relecture de ce livre, vous êtes les bienvenues et les bienvenus !**

Solenne et Lucas

Actus printemps des éditions utopia :

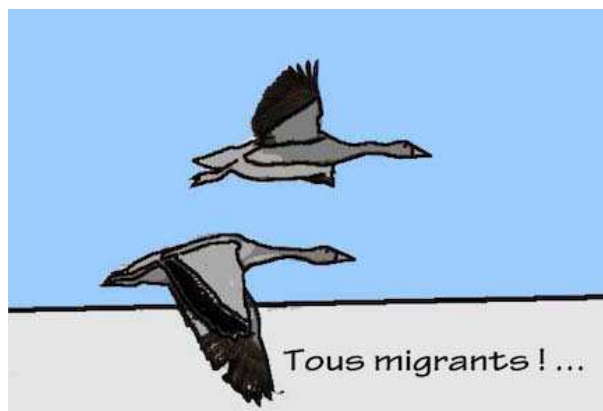
« *De quoi l'effondrement est-il le nom ?* » de Renaud Duterme

« *Le travail, histoire d'une idéologie* » de Guillaume Borel

Pour commander tous nos livres (-50% pour les adhérents !): www.la-boutique-militante.com

7 - libre circulation et installation...

Plus que jamais, dans un contexte qui se durcit, la défense de l'ouverture et de la solidarité devient sans cesse plus nécessaire. Pour nous, il est urgent de refonder à l'échelle mondiale une autre politique migratoire, ancrée sur l'égalité des droits, la solidarité internationale, l'accès à la citoyenneté pour toutes et tous et la liberté de circulation et d'installation : la question de la libre circulation et installation des personnes et de la citoyenneté universelle doit donc nous mobiliser en 2016.



Le Mouvement Utopia n'a cessé d'innover et d'imaginer, à travers différents outils, les moyens pour avancer et faire avancer la société sur cette question : Édition d'un ouvrage sur les sans-papiers, création de l'O.C.U. (Organisation pour une Citoyenneté Universelle) et du Passeport de Citoyenneté Universelle, participation aux Forums sociaux mondiaux et Forums sociaux mondiaux sur les Migrations, dialogues avec quelques États pour défendre une conférence internationale sur les migrations et l'idée d'un nouveau traité international sur les droits des migrant-es...

Aujourd'hui le Mouvement souhaite réaffirmer cette orientation en instituant un groupe de tra-

vail qui aura pour commencer deux tâches essentielles:

La mise à jour de l'ouvrage « Idées reçues - Propositions » sur les migrations qui pourrait se faire dans le cadre de la Journée mondiale des migrant-es, le 18 décembre 2016,

Le développement d'un « kit militant » qui pourrait faire l'objet de la deuxième partie du livre. Ce kit militant vise à faciliter l'appropriation et la mobilisation locale autour de la liberté de circulation et d'installation des personnes : la mise en place d'un réseau local - « réseau des territoires » -, s'inspirant de nombreuses initiatives de par le monde nous semble en effet un échelon essentiel pour faire avancer cette question.

L'écriture de ce livre se fera de manière collective, par un processus démocratique qui caractérise la rédaction des ouvrages du Mouvement.

Aussi, vous pouvez rejoindre le groupe de travail concernant ces questions pour diverses tâches :

- **participer à l'écriture de cet ouvrage**, que ce soit en rédigeant une idée reçue ou en participant à l'élaboration du kit « mobilisation locale et réseau des territoires »,

- **participer à la relecture de cet ouvrage** au fur et mesure de son avancement,

- **participer aux réflexions concernant ce sujet** même si vous ne souhaitez pas rédiger vous-même,

- **travailler à nos côtés sur le recensement des initiatives locales** existant de par le monde et sur l'implémentation de ce Réseau des territoires.

Samira, Myriam et David

Utopia-Haïti : quand la nature nous demande des comptes

La protection de l'agriculture paysanne n'est pas seulement une priorité, mais une urgence, estiment les membres d'Utopia Ayiti¹ réunis ce jeudi, à Hinche, suite à la dévastation de plusieurs centaines d'hectares de plantations de millet (*petit mil*²) dans plusieurs communes d'Haïti.

Ces plantations de millet dans les communes de Thomassique, Thomonde, Maïssade, Pignon, Saint-Michel et Hinche³ sont sévèrement affectées par une maladie qui reste jusqu'ici inconnue.



Il y a aussi des zones affectées qui se situent non loin d'un bureau départemental du Ministère de l'agriculture, des ressources naturelles et du développement rural (MARNDR).

Les feuilles de millet sont desséchées et leurs grappes sont envahies par des insectes.

Un cadre du MARNDR à Hinche, l'ingénieur-agronome Beaudelais Louis (dont la plantation est également victime de ce fléau), n'a même pas réussi à sauver une grappe de millet : « *j'en ai planté sur plusieurs hectares et toutes ont été détruites en une fraction de seconde* », déplore l'ingénieur-agronome qui s'exprimait devant les membres du mouvement Utopia Ayiti.

Les pertes de millet sont énormes et représenteraient un déficit considérable pour le secteur paysan.

Des habitantes et habitants notamment de Thomonde, Maïssade et de Thomassique interrogés par un envoyé spécial de Utopia indiquent qu'ils attendent une réponse de la part du ministère de l'agriculture qui aurait dû dépêcher d'urgence des experts, capables d'apporter des explications claires sur l'origine de cette maladie qui touche cette céréale.

Beaucoup de personnes diabétiques consomment quotidiennement le petit mil en Haïti pour ses vertus curatives.

Le prix de la livre du petit mil est passé actuellement de 12 à 16 Gourdes⁴.

Le mouvement Utopia Ayiti ne cache pas son inquiétude face à cette situation « la région a déjà connu une sécheresse aiguë en 2015 et maintenant on s'achemine vers une crise alimentaire », se déplore-t-il.

Utopia Ayiti appelle les responsables étatiques concernés à adopter « un comportement plus responsables vis-à-vis de l'environnement ». De nombreux poissons ont été tués l'année dernière dans plusieurs rivières du Plateau Central, dénonce le mouvement.

Les paysannes et paysans ne bénéficient pas de l'assistance de l'Etat et ne sont pas encadrés, a déjà signalé Utopia Ayiti, dans une note en date du 4 décembre 2016.

Utopia Ayiti exhorte le ministère de l'agriculture à diligenter une enquête afin de déterminer les causes exactes de ce fléau qui détruit la culture du millet dans le Pays.

Le gouvernement doit aussi mettre en place une politique de reboisement à grande échelle et une réforme agraire intégrale, conclut Utopia Ayiti.

De part sa localisation dans les Caraïbes, Haïti est exposé à un large spectre de phénomènes naturels. Ces derniers, combinés aux difficiles conditions socio-économiques, constituent un état de risques permanent et croissant. Perturbation météorologique, débordements, inondations, éboulement, glissement de terrain, dégradation environnementale, érosion, déforestation, sécheresse, séisme, destruction de bassins versants, ont constitué les causes d'une série de désastres dans le pays.

Utopia Ayiti

- (1) Ayiti : Haïti en créole
- (2) petit mil ou millet : céréale alimentaire de base, très résistante à la sécheresse, utilisée comme le riz ou en farine.
- (3) communes du plateau central.
- (4) 1 Euro = 60 Gourdes (nota : la Gourde s'est dévaluée de 20% en un an).

Soyez journaliste utopia !

Ce journal est avant tout le vôtre !

Faites-nous part de vos « mouvements », partagez vos utopies concrètes ou non, vos lectures, vos images, vos idées... Faites-nous vivre vos actions locales comme sources d'expériences à partager !

Une adresse : journal@mouvementutopia.org

Et pour toute autre info, adhésion, etc, tout est sur le site du mouvement : www.mouvementutopia.org

naissance d'un groupe local

Ma rencontre avec le mouvement : en 2012 aux journées d'été d'EELV de Poitiers, sur le parvis de l'université, j'ai découvert au milieu du village associatif le stand d'un mouvement : Utopia. Je ne connaissais pas ce mouvement mais après un accueil sympathique et chaleureux au stand, puis l'achat de plusieurs publications (*Réinventer la politique avec Hannah Arendt, Sans papiers, Un revenu pour tous...*), j'ai eu un véritable coup de foudre pour ce mouvement de gauche alter-mondialiste qui parlait de sujets qui me tenaient à cœur, et rapidement, j'ai adhéré.

L'idée d'un nouveau groupe local : après un engagement important dans un parti qui souhaitait changer la politique française en profondeur, notamment en encourageant les citoyens à reprendre la main, puis une douloureuse désillusion sur la capacité d'un parti politique à faire bouger les choses, je suis actuellement convaincu que la révolution citoyenne ne pourra se faire qu'au sein d'un mouvement ou d'une association et non via des partis gangrenés par des luttes de pouvoir intestines. Souhaitant m'investir dans le développement d'Utopia j'ai contacté le siège pour connaître les coordonnées de mon groupe local... qui malheureusement n'existait pas ! Suite à ma correspondance avec Solenne, chargée de vie associative pour le Mouvement, j'ai pu obtenir les adresses mails des adhérent-e-s de mon département : sept adresses. 7 adhérent-e-s c'est peu, mais ça peut être suffisant pour monter un groupe de travail si ces personnes sont motivées ; j'ai donc lancé une invitation pour une rencontre dans un bar de Tours, à la mi-septembre 2015.

La création d'Utopia37 : à cette première soirée nous étions cinq (4 adhérent-e-s + 1 conjoint), et après un tour de présentation, une réelle émulsion est apparue : les personnes présentes étaient motivées et fourmillaient d'idées intéressantes. Sur ces bonnes bases de départ nous avons décidé de mettre en place des rencontres une fois par mois dans ce même lieu et d'envisager rapidement des actions. Notre première action terrain a été la tenue d'un stand Utopia lors du meeting de clôture de la campagne des élections régionales d'EELV à Tours ; cette sortie a permis de "rôder" notre discours, distribuer des plaquettes du mouvement et vendre plusieurs livres. Nous espérons pouvoir faire d'autres actions en 2016 (Projection au cinéma, organisation de soirées-débats,...) afin de faire connaître Utopia et trouver de nouveaux adhérents. Cette année devrait être riche en événements et nous permettre de pérenniser notre petit groupe local naissant.

Emilien COUSIN Groupe Local Utopia Tours (37)

Scène : « Le festival cinéma utopia dans notre village drômois », première prise !

Mi-novembre 2015, nous avons organisé dans notre "métropole rurale" la déclinaison locale du Festival de Cinéma Utopia qui était sur le thème du climat : petit retour sur cette expérience qui fût une première pour nous.

Tout d'abord, plantons le décor. Notre "métropole rurale", c'est Buis-les-Baronnies : une petite ville de 2 200 habitant-e-s au centre de sa propre communauté de communes, perdue aux confins des pré-Alpes drômoises. Et le Buis a son propre cinéma associatif, classé "Art et essai" de surcroît !

Début juillet, j'apprends sur la liste-mail des responsables locaux du Mouvement que la prochaine édition du festival sera sur le thème du climat, et que cette année il y aura un effort pour faciliter la reproduction du festival en dehors de Paris. J'en parle aussitôt avec les responsables du cinéma Reg'Art de Buis, qui manifestent leur intérêt.

La liste des suggestions de longs et courts métrages faite par l'organisation centrale du festival leur est ensuite communiquée ; sur cette base, le cinéma fait son marché, et une proposition sort. Nous aurons une « semaine du climat » au cinéma, avec une projection-débat animée par un intervenant, une avant-première du film "Demain" et des courts-métrages en amont de la plupart des films de la semaine comme le cinéma en projet fréquemment. On se met ensuite en œuvre pour trouver l'intervenant, en fonction du calendrier duquel nous choisirons la semaine où organiser notre festival. Faire venir un intervenant dans une petite commune à une heure et quart de la plus proche gare de TGV est un défi certain, et nous

ne voulons pas nous mettre des bâtons dans les roues en commençant à rajouter des fortes contraintes de date.

Pour la recherche de l'intervenant, le carnet d'adresses de nombreux utopien.ne.s qu'ils ouvrent très facilement permet de multiplier les contacts. Un email-type décliné a permis de contacter rapidement pas loin d'une quinzaine de personnes : nous trouvons l'intervenant ! Date et et programme se finalisent juste après. Le cinéma organise alors sa communication, avec la préparation de leur programme mensuel papier qui est distribué ici dans plusieurs commerces. Nous sommes à la mi-septembre, deux mois avant le festival.



En octobre, patatras ! L'intervenant a un empêchement, et son nom est déjà imprimé sur plus de 1000 programmes... Nous rebattons le rappel en joignant nos forces avec l'équipe du cinéma très investie, et nous

finissons par trouver un nouvel intervenant : un docteur en climatologie de l'université de Lyon. Et l'équipe du cinéma s'occupe de mettre un petit autocollant correctif sur chacun des programmes imprimés...

Enfin de fin octobre au début du festival, nous nous occupons de la communication avec l'équipe du cinéma, et de l'acheminement des livres Utopia qui seront présentés au cinéma : des affiches sont collées, la réclame est faite dans les différents relais web locaux, et on s'organise avec les Editions Utopia pour faire venir les ouvrages qui permettront au public de prolonger la réflexion et faire le lien avec le Mouvement. Le festival lui-même se déroule très bien ; le débat avec l'intervenant a plu, même si certains auraient voulu davantage de confrontation d'idées avec un profil plus militant pour ancrer la présentation dans les réalités quotidiennes. Nous étions trois Utopien-ne-s pour assurer à la fois le stand de Livre, l'animation micro et la prise de photos. Au final, près de 120 personnes touchés, plusieurs livres vendus et même un Manifeste !

En termes de charge de travail de préparation, cela a dû nous prendre de l'ordre de sept à huit heures, plus un peu de temps d'affichage : pas grand chose pour avoir cette belle opportunité de rencontre et de partenariat local, et pour une première action locale utopienne qui a fortifié et fait naître un embryon de groupe dans ce beau coin isolé de France.

Olivier, Annie, Gilles et Vincent